

# « La RÉPONSE est toujours NON »

**Lucien Samir  
Oulahbib**

Docteur en sociologie, habilité  
à diriger des recherches en science  
politique, attaché d'enseignement  
et de recherche à Lyon 3,  
Lucien Samir Oulahbib est aussi  
romancier et éditorialiste  
sur Internet. Dernier ouvrage paru :  
*Le monde arabe existe-t-il ?*  
*Histoire paradoxale des Berbères*,  
éditions de Paris, 2007.

**A**oût 2008, *Le Monde* écarte d'un revers de main le « vrai-faux plan de paix d'Ehoud Olmert » dévoilé par le quotidien *Haaretz*<sup>1</sup>. Outre l'acceptation d'un retour de vingt mille « réfugiés » sur vingt ans, (démenti par le cabinet du premier ministre) il est fait état d'un « retrait de 93 % de la Cisjordanie, le long de la frontière dessinée par la barrière de séparation ; l'annexion des grands blocs de colonie comme Ma'aleh Adumim et Gush Etzion ; la cession en guise de compensation de 5 % de terres en lisière de la bande de Gaza ; l'instauration d'un

corridor entre ce territoire et la Cisjordanie ». Mais, souligne l'article « l'application de ce plan serait conditionnée à la mise en œuvre par l'Autorité palestinienne d'une série de réformes sécuritaires et notamment à la reprise par le Hamas du contrôle de la bande de Gaza ». L'article du *Monde* fait alors tout son possible pour tailler en pièces ce « plan » : déjà en soulignant qu'il « passe sous silence l'épineuse question de Jérusalem », puis en citant les propos d'un conseiller d'Abbas, (dont le bureau nie de son côté l'existence d'un tel plan selon *Le Monde*), et un certain Yasser Abed Rabbo vient expliquer que ces « 93 % » n'ont rien à voir avec la « réalité des ambitions israéliennes » interprète le journaliste (comprenez qui pourra) ; de plus,

relate ce conseiller à la radio, « la zone de Latrun et le Grand Jérusalem ne sont pas inclus dans les blocs de colonies soumis à annexion » alors que, interprète encore le journaliste du Monde « selon lui Israël entend les conserver ». Par ailleurs, ajoute ce conseiller « *Israël veut garder sous son contrôle la vallée du Jourdain et les rives de la mer Morte. À terme, Israël restera en possession de 30 % à 40 % des territoires de la Cisjordanie. Olmert joue avec les chiffres pour tromper la communauté internationale et reporter sur le camp palestinien la responsabilité de l'échec du processus de paix* ». Enfin, le journaliste fait jouer les références historiques en nous rappelant la période de Camp David et de Taba en rapportant les propos d'un ancien conseiller d'Ehoud Barak, le premier ministre israélien à cette époque : « *Cette offre n'a rien de neuf, explique Menahem Klein, professeur de sciences politiques. D'un point de vue territorial, c'est grosso modo ce que nous avons proposé à Taba. Cette formule était alors inacceptable pour les Palestiniens, et elle l'est toujours aujourd'hui. D'autant que la situation de Mahmoud Abbas est beaucoup plus inconfortable que celle de Yasser Arafat à l'époque. Gaza est une grande prison et la Cisjordanie un protectorat israélien, où Abbas ne peut pas bouger un policier sans en référer à Olmert* ». Le journaliste ajoute ensuite qu'en effet en 2000 « *après l'échec de Camp David, Ehoud Barak s'était empressé de présenter son offre comme « généreuse » et de stigmatiser en retour le refus de Yasser Arafat* ». Et pour renforcer ses dires le journaliste du Monde en appelle aux propos d'un éditorialiste de *Haaretz*, Akiva Eldar, qui « *craint la répétition d'une telle manœuvre : Olmert sait qu'il approche de la fin. Il ne veut pas ajouter à son bilan, déjà piteux, le désastre du processus de paix. Il se prépare à accuser les Palestiniens alors même qu'il sait pertinemment qu'un accord sans Jérusalem est inacceptable pour eux* ».

Ainsi, au-delà de savoir si l'on est *pour-ou-contre* cet énième plan, il va de soi pour ce « journal de référence » comme pour certains Israéliens, tels ce professeur de sciences politiques et cet éditorialiste du *Haaretz*, que tout échec de négociation *doit (ne peut pas ne pas)* retomber sur Israël, toujours fautif, toujours machiavélique. C'est *ontologique*<sup>2</sup>, ou le totalement fourbe, hypocrite, calculateur, bref « juif » au fond... de la sémiotique antisémite traditionnelle qui revient ainsi au galop, mais dans les profondeurs d'un antisionisme raisonné, surtout si l'on est « israélien » (ce qui s'appellera plutôt la haine de soi) ; alors que jamais, même pas un tout petit peu, l'échec sera, aussi, mis, un tout petit peu, sur le compte des factions palestiniennes, hormis l'éternelle concession sur « la » corruption (comme si elle n'existait pas ailleurs) qui aurait été par ailleurs la principale cause de la victoire du Hamas aux dernières élections, ce qui est évidemment faux, le Hamas allant seulement jusqu'au bout des promesses édictées par l'Autorité Palestinienne dès le berceau dans les livres scolaires (financés par l'Arabie Saoudite) et surtout via sa télévision, à savoir balayer « l'entité sioniste » de la carte.

### Pourquoi une telle *disproportion* ?

Cela ne date pas d'hier. Dans un texte, *The Tragedy of Errors*<sup>3</sup>, Robert Malley l'un des proches collaborateurs de Bill Clinton, (à l'époque de Camp David en juillet 2000), affirme, en compagnie d'Hussein Agha, (présenté comme un important personnage de la diplomatie palestinienne), que l'échec de la signature finale des Accords d'Oslo revient non pas à Yasser Arafat (soutenu, rappelons-le, par Jacques Chirac sur la question des dits réfugiés de 1948) comme « on » le croit généralement, mais, *entièrement*, à Ehud Barak dont les petits calculs, les lenteurs et autres atermoiements, (de petit juif calculateur sans doute), auraient fait capoté le dit processus de paix que de toute façon les israéliens ne voulaient pas puisqu'ils n'avaient pas de propositions.

N'est-il pas temps d'ouvrir le champ de l'analyse et au moins de se demander si l'autre côté veut, lui, une *vraie-vraie* paix ? Le débat n'est pas nouveau. Mais aujourd'hui, il ne *peut* même pas exister du fait de cette impossibilité, *totale*, de rendre, voire de *partager*<sup>4</sup>, une terre censée avoir été libérée par le message divin dont le Coran serait le seul Discernement possible, la seule voie et voix : oser *penser* le contraire est déjà un parjure. Voilà ce que ne comprennent pas les faux érudits. Donc, il s'agit pour cette lecture intégrale qui se veut la plus pure possible, d'accomplir un *devoir* sacré en empêchant toute *autre* souveraineté qu'islamique ; un « vrai » musulman ne *peut pas* faire autrement que d'y obéir, jusqu'au martyr, ou l'ordre divin même auquel personne de musulman ne peut échapper. Puisque la responsabilité vient de l'Au-delà. Même Mahomet n'a été qu'un instrument de Dieu. Il n'a rien décidé par *lui-même*. Dans ce cas seule une force *autre* pourrait empêcher un tel accomplissement<sup>5</sup>. Puisqu'il ne s'agit pas de conquête, mais de présence, de montée inoubliable vers la lumière de l'unique et ses myriades d'archanges dont le souffle consacre la terre à jamais, *terre* qui *n'erre* plus, désormais rattachée au corps mystique de la communauté des croyants. Dans ces conditions, rendre ne serait-ce qu'un millimètre de cette terre, non pas conquise mais instruite par cette révélation, serait un contre sens *total*. D'où également l'impossibilité de présence *autre* qui ne serait pas soumise à la juridiction islamique. Ainsi l'une des causes essentielles du refus arabe de la partition en 1948 réside en ce que certaines parties de villes composées d'arabophones (comme Jaffa) auraient été sous juridiction israélienne, ce qui paraissait insupportable pour les négociateurs arabes. L'idée que ces populations auraient pu avoir un statut spécial garanti par l'autorité du futur Etat palestinien, tandis que, à l'identique, surtout après 1967, certaines implantations juives puissent avoir elles aussi un statut spécial semble inconcevable à l'heure des alliances interétatiques qui prolifèrent aujourd'hui, même si la Russie, comme l'Iran, veulent encore jouer

comme toujours au plus fort non seulement gagne mais dicte ses lois et ses valeurs comme le prônait Machiavel.

Aujourd'hui, l'on semble croire, non seulement en Suisse, dans la tête de Carter, mais aussi dans celle d'Olmert, que négocier avec le diable le transformera sinon en ange du moins en tolérant, comme on l'espère depuis Locke et Montesquieu. Sauf que les choses ne se passent pas ainsi pour ceux qui ne veulent pas d'un islam occidentalisé, sécularisé, mais implorent de continuer à imiter Mahomet comme la tradition islamique l'exige. Ainsi les Almohades et les Almoravides, en Berbérie, se sont constitués précisément à l'encontre de cette Andalousie que l'on porte au pinacle en laissant accroire que c'est elle qui a non seulement préservé le savoir grec, mais a initié l'Occident à sa substance, avant que celui-ci en retour ne récompense cet effort par la colonisation qui aurait alors empêché le monde arabo-musulman de se développer : CQFD. Ce qui semble étonnant, c'est moins cette fable que le fait d'y avoir cru pour certains ; pourtant il aurait suffi de se demander pourquoi ce savoir grec n'a pas servi à ces « Lumières musulmanes » depuis le VII<sup>e</sup> siècle pour constituer ce régime constitutionnel idéal préconisé par Aristote où il est question de penser à l'avantage commun de l'ensemble des citoyens, riches et pauvres, forts et faibles ? La première Croisade date seulement du XI<sup>e</sup> siècle... et encore, il ne s'agissait pas de s'emparer de terres arabes, mais de libérer des terres conquises par l'islam, sauf que, et là on retombe au point de départ : il n'y a pas de terre conquise par l'islam puisque ce dernier, étant la parole, même, de Dieu, ne fait au contraire que les délivrer de l'impureté ; d'où l'idée de ne jamais ni rendre ni partager Israël qui a été délivré, livré, y compris dans le Livre, ce Verbe dont le Coran est le seul discernement puisque les versions juives et chrétiennes sont non seulement erronées mais fausses : non pas involontairement mais exprès : d'où la malice d'un Juif et d'un chrétien, (et, au départ du christianisme, c'était les mêmes) qu'il s'agit de combattre, même si le Chrétien peut être utilisé contre le Juif, du moins quand on est habile.

Tout cela, cette complexité, celle de la physique symbolique et sa chimie politique, peut difficilement être saisie par ces aventuriers désireux cet été d'apporter par mer du matériel à une terre de Gaza censée être assiégée, la « prison », dit-on, alors que cette terre a une frontière avec l'Égypte, a accès à la mer (alors que tant de guerres dans le monde ont eu comme enjeu cet accès), ne serait-ce que le litige entre l'Algérie et le Maroc sur le Sahara espagnol (Sahraoui) : donc Gaza, si les dirigeants palestiniens le voulaient, ne seraient pas une prison, mais une terre développée, surtout en partenariat avec Israël, comme aujourd'hui la France et l'Allemagne. Mais le Hamas et Abbas veulent-ils réellement une paix des braves ? Non. Or, c'est ce non là, pas celui d'Israël qui sonne de plus

en plus en un oui (imprudent), qui n'est jamais, jamais, interrogé par nos caciques du marché idéologique dont le prêt à penser oublie toujours de se demander qu'il est dans la nature humaine de chercher à pousser ses avantages jusqu'au bout, et ce jusqu'à ce que la paix soit plus fructueuse que la guerre, chose que les dirigeants palestiniens ne veulent pas comprendre, puisqu'il ne s'agit pas de comprendre, mais de prendre. C'est un Commandement. Que le musulman est obligé de respecter, rappelons le, comme cette jeune fille irakienne qui avait été transformée en bombe humaine et qui a refusé l'avenir islamique, tout comme ce jeune garçon un jour à un barrage en Israël, rappelez-vous, il y a quelques années...

C'est ce débat là qui manque, toujours. Espérons qu'une nouvelle génération ne tombe pas dans ce panneau qui a fait couler plus de sang que d'encre, devenue invisible au fil du temps qui ne revient pas comme énigme ou alors plutôt comme farce. Nous n'avons plus de temps parce que la vérité de l'Histoire n'est pas rationnelle, mais logique et fascinée par elle : une bombe nucléaire (khomeyniste, poutinienne) est exacte, logique, pas vraie au sens de l'humanisme religieux, elle est exacte au sens machinique qui suscite l'admiration parce que la force lorsqu'elle surgit se fait désirable, d'où sa puissance de séduction qui a fasciné les léninisme, fascisme, nazisme, khomeynisme. Voilà ce qu'espère non pas « le terrorisme », mot incomplet, mais le totalitarisme nouveau qui voit converger vers lui tous les ferments<sup>6</sup> d'un non (nom) qui miroite comme un oui, jusqu'à l'aveuglement, qui est déjà là, autour de nous, nous vitrifiant, nous, l'Europe, nouvelle Pompéi.

## notes

---

1. *Le Monde* daté du 16 août (p. 6), article de Benjamin Barthe.
2. Au sens précisément du *ne peut pas ne pas être* qui s'avère être la définition que donne Ravaisson de la *quiddité* (ou *essence*) aristotélicienne nous rappelle Tricot, le traducteur de la *Métaphysique* d'Aristote pour les éditions Vrin.
3. <http://www.nybooks.com/gallery/1515>
4. Nathan Wienstock dans *Histoire de chiens, la dhimmitude dans le conflit israélo-palestinien*, part de cette même idée (éditions Mille et une nuits -Fayard- 2004, p. 13).
5. D'où le désir, paradoxal, de certains musulmans bien plus pieux que guerriers de se heurter à une telle force qui ainsi les délierait de cette exigence. Mais certaines tendances contemporaines de l'islam radical ont bousculé cette fatalité en exigeant de tout faire pour écarter toute force qui empêche de poursuivre la « libération », quitte à tuer tout d'abord les musulmans qui refusent cette tâche sacrée.
6. Pierre-André Taguieff, *La judéophobie des Modernes, Des Lumières au Jihad mondial*, Paris, Odile Jacob, 2008.